

sont taraudés d'innombrables bioturbations. Ceci explique l'aspect souvent très diffus du contour en plan. La plupart des fosses sont pauvres en matériel archéologique. En dehors des structures sans intérêt particulier, deux types de fosses ont été rencontrés : des fosses d'habitat classiques, avec des rejets détritiques comprenant tous les rebuts de la vie quotidienne, et plusieurs fosses au profil et/ou au remplissage particuliers, dont certaines contenaient aussi des rejets détritiques classiques (5, 11, 13, 14, 19, 29, 39, 43, 91, 93 et 170). Nous espérons que l'analyse des nombreux prélèvements effectués nous permettra d'approcher la fonction primaire de ces fosses. Dans plusieurs structures, la présence de certaines couches indique par exemple la décomposition de quantité importantes de matières organiques ou la présence prolongée d'eau, qui évoquent des activités telles que le tannage des peaux, le rouissage des fibres végétales ou, plus classiquement, la fabrication du torchis. Il n'est pas impossible que les sédiments aient gardé un «souvenir chimique» de ces activités, sous forme de phosphates par exemple. Enfin, mentionnons également la présence de trois fosses

protohistoriques sur la frange ouest du village (19, 20 et 47), dont un silo (19) et d'un petit fossé circulaire d'époque indéterminée sur le bord nord de l'occupation néolithique.

Au stade actuel, il n'est pas possible de livrer une description détaillée du matériel, mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer que toute la panoplie des ustensiles domestiques rubanés est présente sur le site. Au sein du matériel lithique, c'est l'abondance de nucléus qui est frappante, alors que toute la partie de la chaîne opératoire qui vise leur mise en forme est absente. La céramique livre des décors en rubans remplis de hachures parallèles ou de bandes de points réalisés au poinçon (nous ne pouvons pas encore nous prononcer sur la présence ou l'absence du peigne). Notons un décor fait d'un cordon pincé appliqué en spirale sur la paroi du vase. Ce type de décor en relief, quoique attesté sur d'autres sites de Hesbaye, reste rare. L'existence de deux phases d'occupation, suggérée par l'examen du plan et des coupes, n'est pas vérifiable au niveau du matériel archéologique avant un nettoyage et une étude complets.

■ 1996

Sprimont : campagnes de fouilles 1995 et 1996 à « La Belle-Roche »

Jean-Marie CORDY, Geneviève YERNAUX, Mircea UDRESCU et Roger FONTAINE

Fouilles

Grâce au soutien financier de la Région wallonne, une fouille méthodique et rigoureuse du paléokarst de « La Belle-Roche » a pu être reconduite en 1995 et 1996, avec tamisage systématique d'une bonne partie des sédiments fossilifères. Dans le cadre de ces travaux, des étudiants de l'Université de Paris-Orsay et de l'Université de Liège, ainsi que des chercheurs de l'université de Iasi (Roumanie), de l'Institut d'Anthropologie de Bucarest (Roumanie) et de l'Académie moldave de Chisinau (Moldavie), ont pu réaliser un stage officiel de formation.

En 1995, les fouilles ont débuté à l'extrémité occidentale du gisement au niveau des carrés F25 et G25 de la galerie II, des

carrés H25 et K25 de la galerie III, ainsi qu'au niveau des carrés X45, Y45, Z45, Z46 et AA46 de la galerie IV. Il faut toutefois noter que la fouille des quatre carrés galeries II et III prolonge celle des années précédentes et que les découvertes de 1995 proviennent principalement des couches inférieures : blocaille moyenne et limon inférieur; quant à la galerie IV, de nouveaux carrés ont été entamés dans la portion la plus inférieure du paléokarst. La fin de la campagne de 1995 a été marquée par l'achèvement de la fouille des carrés F25 et G25 de la galerie II, H25 et K25 de la galerie III, ainsi qu'au niveau des carrés S30, T30, U30, V30 et V31 à l'ouest de la galerie IV. D'autre part, les nouveaux carrés entamés cette année au